Mark VALERI, *Heavenly Merchandize: How Religion Shaped Commerce in Puritan America*, Princeton [N.J.], Princeton University Press, 2010, 337 p.

Pierre Gervais

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/4135>

DOI : 10.4000/histoiremesure.4135

ISBN : 1957-7745

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 248-250

ISBN : 978-2-7132-2313-6

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Pierre Gervais, « Mark VALERI, *Heavenly Merchandize: How Religion Shaped Commerce in Puritan America*, Princeton [N.J.], Princeton University Press, 2010, 337 p. », *Histoire & mesure* [En ligne], XXVI-1 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 03 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/4135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.4135>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2022.

© Éditions de l'EHESS

Mark VALERI, *Heavenly Merchandize: How Religion Shaped Commerce in Puritan America*, Princeton [N.J.], Princeton University Press, 2010, 337 p.

Pierre Gervais

- 1 Dans le champ encombré des études du sentiment religieux en Nouvelle-Angleterre entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, Mark Valeri reprend à nouveaux frais un sujet tout aussi abondamment étudié : le lien entre le protestantisme, particulièrement sa version calviniste dite « puritaine », et le développement commercial dans cette région du monde. Dans son excellente introduction, l'auteur souligne qu'en l'état actuel de l'historiographie, les Puritains de Nouvelle-Angleterre sont tantôt présentés comme contraints par l'évolution économique et/ou politique d'abandonner leur projet communautaire et théocratique de départ au profit du capitalisme commercial (Lockridge, Miller, Foster...), tantôt au contraire ramenés à un statut néo-weberien qui leur accorde une sorte de tendance originelle à ce même capitalisme, dont l'évolution économique ultérieure ne ferait que développer les potentialités (Rothenberg, Vickers, Newell...). Contradictoire, ces deux narrations ont de surcroît un point commun : dans les deux cas, le processus de modernisation, qu'il soit imposé ou généré de l'intérieur, aboutit à faire du discours religieux une rhétorique rationalisatrice vidée de sa substance, et entièrement dominée par des intérêts des plus matériels. C'est ce rejet fort pertinent du réductionnisme économiste, rejet nourri de la lecture des meilleurs auteurs britanniques (Muldrew en particulier), qui conduit Venturi à tenter de réévaluer la pensée économique puritaine en déplaçant le regard vers la pratique quotidienne de quelques grands négociants bostoniens, puritains ou post-puritains.
- 2 Le livre est organisé autour d'une série de cinq personnages, chacun servant de point focal à un moment d'interaction entre doctrine calviniste et activité commerciale. Pour

les débuts de la Colonie, Valeri se penche sur Robert Keaynes (1595-1653), héritier de l'humanisme civique des guildes londoniennes, mais aussi puritain, émigré à Boston, condamné à plusieurs reprises pour comportement commercial exagérément intéressé, mais néanmoins resté farouche partisan de l'orthodoxie congrégationaliste. Il aborde ensuite le monde de John Hull (1624-1683), un marchand de deuxième génération, pleinement intégré dans l'empire commercial britannique, et pourtant attaché à la tradition puritaine, du moins dans sa version modérée du *Halfway Covenant*; et passe ensuite à Samuel Sewall (1652-1730) et Thomas Fitch (1669-1736), deux négociants bostoniens dont l'activité marchande se déploie dans un contexte religieux entièrement transformé par l'irruption de l'économie politique impériale britannique. Enfin, il se penche sur la malheureuse carrière de Hugh Hull (1693-1773), un commerçant d'esclaves né à la Barbade et devenu notable bostonien, et conclut en évoquant quelques négociants évangéliques des années 1740.

- 3 Valeri, qui s'en défend pourtant en introduction, aboutit surtout à confirmer la fragilité la thèse weberienne, et à réhabiliter la coupure que l'historiographie des années 1970 opérait entre la Nouvelle-Angleterre théocratique des débuts et celle de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Être marchand et puritain n'avait rien de simple, et les dirigeants de la Colonie n'étaient certes pas favorables au développement capitaliste, c'est ce que tend à prouver l'étude approfondie des règles imposées au commerce comme des discours l'entourant à l'époque de Keaynes. Cette conclusion ne surprendra pas le lecteur familier de l'histoire sociale et culturelle de la région, et en un sens la véritable originalité de *Heavenly Merchandize* réside plutôt dans la façon dont cette coupure est présentée. À partir de la fin du XVII^e siècle, l'activité commerciale bénéficie d'un environnement politico-religieux infiniment plus favorable; mais Valeri démontre de manière convaincante que ce nouvel environnement est le produit d'un travail de remaniement et de reformulation des doctrines puritaines traditionnelles, et non le résultat nécessaire imposé de l'extérieur par la croissance économique. Ni la thèse weberienne, ni le postulat modernisateur ne peuvent rendre compte de la conversion en bloc des ministres bostoniens aux nouvelles doctrines d'économie politique, qui aboutit à restructurer entre 1690 et 1710 toute la théologie économique puritaine autour d'un providentialisme impérial britannique. De nombreuses vignettes intermédiaires viennent confirmer la complexité de cette évolution, de la permanence du barrage de propagande anti-commerciale auquel Hull et ses concitoyens marchands congrégationalistes étaient soumis jusque dans les années 1680, même dans les paroisses plus ouvertes qu'ils avaient contribué à créer, à l'adhésion continue de marchands importants comme Sewall à la tradition puritaine par l'intermédiaire du réformisme Matherien encore dans le premier quart du XVIII^e siècle. Mais vers 1750, la transformation de la tradition congrégationaliste en théologie du marché naturel, de la Providence et d'une société hiérarchisée de politesse est à peu près achevée.
- 4 *Heavenly Merchandize* analyse de près les discours des dirigeants de l'église orthodoxe bostonienne, et les met de manière efficace en parallèle avec les pratiques des notables négociants de la ville. Pourtant, le lecteur referme le livre avec un certain sentiment d'incomplétude. À partir de 1710, les congrégationalistes bostoniens ne sont plus à l'avant-garde des débats théologiques, ce que symbolise le semi-anglicanisme de John Hull. Du coup, les évolutions du XVIII^e siècle sont présentées pour ce qu'elles sont, des produits de réflexions extérieures, en contraste brutal avec la période précédente, et l'épilogue est d'ailleurs articulé autour du *revivalism* Whitefieldien. Surtout, même dans

les chapitres les plus solides du livre, ceux conduisant de la théologie puritaine d'origine au bouleversement de la fin du XVII^e siècle, l'intuition de départ, qui pose l'évolution de la théologie économique comme un processus éminemment politique, et pas nécessairement surdéterminé par l'évolution économique globale, souffre de l'étroitesse de la focale. L'analyse des pratiques proprement marchandes est limitée à quelques *exempla* tirés pour chaque protagoniste de livres de compte qui intéressent peu l'auteur, et de correspondances dont la fonction demeure illustrative. Les activités charitables, les lectures pieuses, les journaux intimes des négociants que Valeri étudie prouvent abondamment leur religiosité, mais l'articulation de celle-ci avec cette même pratique, tout autant qu'avec l'enseignement que les pasteurs dispensent, demeure paradoxalement posée axiomatiquement plus qu'explorée méthodiquement : *post hoc, ergo propter hoc*.

- 5 Valeri identifie finement une série de consensus congrégationalistes dominants et successifs autour de visions changeantes du rapport entre commerce et religion, et sa lecture sera profitable à quiconque s'intéresse à la question des rapports entre protestantisme et économie de marché. Mais l'accent mis sur les moments d'équilibre des principales paroisses bostoniennes est sans doute excessif et ne laisse en tout cas pas suffisamment de place à l'explicitation du débat qui propulse ces évolutions. Toute politique est un combat, et du fait de l'absence d'identification claire des combattants, ou même des visions concurrentes et opposées à chaque étape, le pourquoi de la transformation de la théologie puritaine reste enveloppé de mystère, et l'ouvrage quelque peu en-deçà de son projet méthodologique initial, pourtant en lui-même fort attirant.

AUTEUR

PIERRE GERVAIS

Université de Paris-8 Vincennes/Saint-Denis